

NATUS EST SALVATOR.

L'ange orgueilleux, tombé des saintes cimes,
Avaît quitté ses lugubres abîmes,
Pour conquérir les âmes des mortels;
La volupté, l'orgueil et l'avarice
L'accompagnaient; partout régnait le vice;
Tout crime avait un temple et des autels.

Les malheureux, du sort viles épaves,
Venaient à Rome augmenter les esclaves
Qu'on massacrait pour réjouir les Césars;
Tels vous voyez tomber sur le rivage,
Les grands débris que jette après l'orage
La mer cruelle où portent vos regards.

La femme, hélas! comme un vaincu captive
En vain élève au ciel sa voix plaintive;
L'homme brutal n'en a que du mépris.
Maître inhumain, et père sans entrailles,
Il brisera ses fils sur les murailles:
Tout est permis à ces monstres flétris.

O malheureux qu'on relègue dans l'ombre,
Vous qui gisez au fond d'un réduit sombre
Où vous retient une cruelle loi;
Infortunés qui ployez sous vos chaînes,
Femmes, enfants pour adoucir vos peines,
Il vient de naître un Dieu Sauveur et Roi.

Déjà la nuit s'avance,
Tout repose en silence
Sous cette voûte immense.
Où Dieu suspend des milliers de flambeaux:
Au pied de la colline
Bethléem se dessine
Comme une grande ruine
Où quelque champ parsemé de tombeaux.

Sur la terre ont cessé tous bruits;
Au ciel scintillent les étoiles,
Des ténèbres les sombres voiles
S'enfuient devant l'astre des nuits.

Grand Dieu! quelle lumière
Couvre la terre entière,
L'enveloppe et l'éclaire
De splendeurs et de mille feux!
Quelle est la voix sonore
Qui chante et chante encore
Du côté de l'aurore
Ces cantiques mélodieux?

Ce sont les célestes phalanges
Louant le Fils de l'Éternel.
Venez, ô pasteurs d'Israël!
Unir vos voix aux voix des Anges.

"Gloire à Dieu, paix à la terre"
Chantent les saints messagers.
—Pour voir le plus grand mystère,
Hâtez-vous, heureux bergers.

O prodige incomparable!
Du monde le Créateur
Veut naître dans une étable
Pour être son Rédempteur.

Chante Jésus, ô ma lyre!
Et la crèche son berceau;
Il est si doux son sourire,
Et son visage est si beau!

Il dort aux pieds de Marie,
Enfants, et vous tend les bras;
Embrassez sa main bénie,
Mais ne le réveillez pas!

"Noël! Noël!" c'est le cri de l'enfance,
Dès que l'aurore annonce la naissance
De l'Enfant Dieu, présent du Ciel;
La mère aussi tressaille d'allégresse,
Et le mendiant, oubliant sa détresse,
Redit joyeux: Noël! Noël!

J. A. CHAGNON.

St. Hyacinthe, 25 Décembre 1871.

REVUE ÉTRANGÈRE.

Londres, 3 janvier.—Les ordres récemment donnés à Berlin pour l'arrestation des citoyens français comme otages, dans les endroits où des outrages sont commis contre des soldats allemands, ont été rigoureusement exécutés. Une centaine d'otages, emprisonnés en vertu de ces ordres, sont maintenant entre les mains des Allemands, et avis a été donné aux autorités françaises que, dans tous les cas de meurtre et d'assassinat, des représailles seront exercées sur les otages. Si les coupables des outrages signalés ne sont pas remis aux Allemands avant le 23 du mois courant, les otages seront jugés en leur lieu et place devant une cour martiale.

La conduite odieuse de la Prusse inspire au *Courrier des États-Unis* ces brûlantes et patriotiques paroles:

Nous voulons encore révoquer en doute la réalité du fait annoncé dans cette dépêche, ou tout au moins l'intention de poursuivre un si exécrable projet. Si cependant ce n'était pas une vaine menace et que nos ennemis osassent y donner suite, quelle atténuation ne faudrait-il pas admettre à l'exécution inspirée par l'assassinat des otages au milieu du déchaînement des passions, en voyant un gouvernement régulier saisir des innocents en pleine paix, et les imposer de sang-froid pour des crimes qu'ils n'ont pas commis! Non; l'esprit se révolte à cette pensée, et l'histoire n'aurait pas de réprobation assez sévère pour stigmatiser une pareille violation des lois divines et humaines. De pareils procédés, nous n'en pouvons pas douter, en admettant qu'ils fussent tolérés, seraient flétris dans tous les pays du monde, et il ne serait possible d'y voir autre chose qu'un parti pris d'y soulever la révolte pour accomplir un écrasement que l'on regrette d'avoir laissé inachevé.

Qu'on ne s'y fie pas, cependant, il y a encore des foudres à déchaîner en France, et la haine contre l'ennemi a fait des progrès; l'incendie qui, au milieu des malentendus de la première surprise, est resté à l'état latent dans certaines régions de notre pays et dans certaines couches de notre population,

pourrait se rallumer à la première étincelle, et embrâser soudainement tous les cours et tous les courages. Malheurs, alors! malheurs! car ce serait le coup du désespoir et le coup de grâce. Vaincre ou mourir, il n'y aurait pas de milieu; il a pu se trouver des Français qui ne savaient pour qui et avec qui combattre au premier appel; il n'y aurait plus que des lâches qui resteraient désormais inactif; car ce ne serait plus la voix équivoque d'un parti qui se ferait entendre, mais le cri solennel de la patrie couchée dans le sang et foulée aux pieds qui retentirait comme un clairon fatal et soulèverait tout ce qu'il y a de vivant sous les lambris des grandes villes et sous le toit des plus humbles chaumières.

GAMBETTA.

Une dépêche de Marseille dit que la présence de Gambetta y cause beaucoup d'agitation et de désordre. Ses amis se sont réunis devant son hôtel pour lui faire ovation. La scène ayant pris un caractère désordonné, la troupe se présenta bientôt et dispersa la foule.

La police a défendu à Gambetta de sortir de l'hôtel afin d'éviter que sa présence dans la rue ne soulève encore quelque agitation. Il a prié ses amis de ne pas persister à résister aux autorités en se promenant en masse dans la ville. Il leur dit qu'ils avaient certainement le droit de s'assembler en réunion mais que devant la force armée ils devaient se retirer pour éviter une collision. Le désordre ne s'est pas renouvelé aujourd'hui.

Gambetta est resté dans sa chambre, retenu, dit-on, par une indisposition.

Gambetta se prépare à jouer bientôt son rôle. La guerre civile en France pendant que les armées prussiennes l'envahissent! La prédiction va-t-elle se réaliser? Est-ce la perspective que nous offre l'année qui commence? Mais si le commencement est triste, consolons-nous par la pensée que la fin sera bonne, puisqu'elle doit voir le triomphe de la France et de l'ordre dans le monde.

La société Internationale vient d'acheter du gouvernement prussien toutes les armes françaises capturées pendant la dernière guerre.

GRANDE-BRETAGNE.

M. Edward Cardwell, secrétaire d'Etat pour la guerre, dans un discours adressé hier à ses constituants à Oxford, a dit que la maladie du prince de Galles a eu pour résultat de faire affirmer "le puissant sentiment de sympathie réciproque qui a toujours existé entre un souverain constitutionnel et un peuple libre." Il a déclaré aussi que l'attention du parlement "sera appelée sur les mesures sociales à prendre en vue de l'amélioration de la condition du peuple."

3 janvier.—Les partisans de Sir Charles Dilke se proposent de faire une grande démonstration en son honneur avant la réunion du parlement.

RUSSIE.

Le prince Gortschakoff, dans une récente communication au ministre américain Curtine, annonce le rappel définitif de Catacazy qui doit retourner à St. Pétersbourg. Le prince regrette la correspondance qui a été échangée en cette circonstance. Il appréciera la conduite de Catacazy lorsqu'il aura eu avec ce dernier une entrevue personnelle, l'ambassadeur niant formellement les accusations portées contre lui par le gouvernement de Washington.

Le prince termine en disant que ce fâcheux incident ne saurait nuire en rien aux sentiments de cordialité qui anime les deux pays.

ITALIE.

Le roi d'Italie a envoyé un ambassadeur spécial au Vatican, le jour de l'an, pour offrir les félicitations de Sa Majesté au Saint-Père. L'ambassadeur a été reçu par le cardinal Antonelli qui l'a informé que "Sa Sainteté était indisposée et hors d'état de recevoir des visites."

Le duc d'Harcourt, ambassadeur français près la cour papale, a eu une longue entrevue avec le pape.

ÉTATS-UNIS.

Assassinat de James Fisk.

Nous avons souvent parlé de cet homme extraordinaire dont le caractère était si original et l'existence si bruyante. Voici comment une dépêche annonce sa mort prématurée:

New-York, 6.—James Fisk, en rentrant au Grand Hôtel Central a été mortellement frappé par un inconnu qui l'accompagnait. Ce dernier lui tira trois coups de revolver,—le premier l'atteignit à l'épale, l'autre à la tête et le troisième le blessa fatalement à l'abdomen. Le médecin appelé en toute hâte, ne donna aucun espoir de pouvoir sauver la victime.

L'assassin voulut faire quelque résistance, lorsqu'on voulut l'arrêter. Après de vains efforts pour s'échapper, il fut remis entre les mains de la police.

Fisk a été de suite transporté à sa chambre pour y recevoir les premiers soins.

L'assassin se nomme Stokes; l'on croit que c'est la vengeance qui a été le mobile de ce crime à la suite des débats de l'affaire Mansfield.

Le coroner a été appelé pour faire l'enquête ante-mortem. Cet événement a causé une grande excitation dans la ville; l'hôtel est encombré de curieux et de visiteurs.

DIFFICULTÉS.

La question cubaine commence à prendre des proportions sérieuses. Le gouvernement américain se prépare à poursuivre la réparation des outrages subis par la population américaine.

L'incident de la Floride poursuivie en mer par un navire espagnol, donnera également lieu à une sérieuse réclamation lorsque ce fait sera officiellement confirmé.

Le département de la marine déploie toutes ses ressources pour être prêt à toute éventualité.

La flotte cuirassée a dû appareiller à ce sujet afin que dans le cas d'une guerre, les ordres puissent être suivis immédiatement d'exécution.

L'OMNIBUS.

Nous avons oublié de dire que ce morceau de musique nous était venu de la maison Desnoes, de Montréal.

AGE DE QUELQUES HOMMES POLITIQUES

Sir George E. Cartier.....	57 ans.
Hon. M. Chauveau.....	50 "
Hon. M. Cauchon.....	50 "
Sir John A. Macdonald.....	57 "
Hon. G. Brown.....	50 "
Hon. A. J. Galt.....	53 "

UN FAIT.—En Economie Politique, on dit que chaque immigrant a une valeur commerciale de \$1,500. Figurez-vous ce chiffre sur le dos de chacun des 25,000 canadiens que l'on dit être partis de cette Province l'année dernière, et vous aurez la belle somme de \$375,000 pour représenter le total de la richesse que nous avons donnée à nos voisins dans l'espace de douze mois! Si donc, nous pouvions ramener ces compatriotes au pays, au moyen de l'industrie et des travaux publics, chemins de fer, etc., nous nous enrichirions d'autant.

Voilà un fait propre à faire réfléchir.—*Pionnier de Sherbrooke.*

CHEMIN DE FER DU NORD.—Jeudi dernier, le conseil municipal du comté de Champlain a voté un règlement prenant pour \$100,000 d'actions dans la compagnie du Chemin de fer du Nord. Ce règlement sera soumis aux électeurs du comté de Champlain le vingt-cinq de janvier prochain.

De leur côté les contribuables de la paroisse de St. Colombe de Sillery ont approuvé unanimement, vendredi, le règlement de leur conseil municipal qui accorde \$10,000 au chemin de fer de la Rive Nord.—*L'Echo de Lévis* du 3.

ENCORE UN INFORTUNÉ MORT PAR LE FROID.—Vendredi dernier, un cultivateur de St. Apollinaire, comté de Lotbinière, du nom de Villebon Rousseau, quittait Lévis pour se rendre chez lui. Arrivé à St. Romuald, quelques personnes remarquant qu'il était en boisson, et un peu inquiètes sur son sort en le voyant à l'entrée d'une nuit aussi rigoureuse entreprendre un voyage de plusieurs lieues, voulurent le retenir, mais elles ne purent y réussir, malgré leurs instances. Rousseau partit, mais il ne se rendit pas chez lui. Deux ou trois jours après, sa famille commençant à s'inquiéter de ce retard, alla aux informations; personne ne l'avait vu depuis son passage à St. Romuald. Finalement, on le trouva gelé dans la neige, à côté de sa voiture, dans le bois de St. Bernard, où il s'était sans doute égaré.

Le défunt était âgé d'à peu près 50 ans et père d'une nombreuse famille.

PRESQUE UN MEURTRE.—La paroisse de St. François, comté de Beauce, vient d'être le théâtre d'un événement tragique qui a failli se terminer par la mort d'un respectable résident de cette paroisse.

M. Hilaire Poulin avait acheté, il y a quelques temps, d'un cultivateur du même nom, une terre, que celui-ci s'était vu obligé de vendre pour satisfaire aux réclamations de la justice. Ce dernier avait toujours conservé depuis ce temps, contre l'acquéreur de sa propriété, une espèce de ressentiment que l'on ne s'explique pas trop. Il aurait même, paraît-il, en plusieurs circonstances, fait des menaces. Toujours est-il que samedi dernier, dans la soirée, pendant que Hilaire Poulin se rendait à sa grange, il entendit tout-à-coup des pas précipités derrière lui; il se retourna et aperçut son vieil ennemi courant à lui, une hache à la main, et prêt à la lui abattre sur la tête. Il n'eut que le temps de faire un mouvement de côté, pour éviter une mort éminente. Il ne put cependant parer complètement le coup; la hache l'atteignit au côté de la tête et lui fit une blessure grave, sinon mortelle. Le coupable, nommé aussi Poulin, a été arrêté de suite et enfermé à la prison de St. Joseph. Quelques personnes prétendent qu'il ne jouit pas de l'entier exercice de ses facultés, d'autres disent que son caractère haineux et féroce le porte souvent à des excès que l'on est tenté d'attribuer à un défaut d'intelligence. La justice éclairera ces faits.

Une représentation qui n'était pas annoncée sur l'affiche, a eu lieu pendant la visite du Cirque de Noyes, à Austin, Texas. Pendant que les gardiens de la lionne étaient occupés à la faire passer de sa cage à la voiture où était la bande de musique, avant de parader par les rues, sa majesté lionne réussit à se soustraire à la surveillance de ses gardiens. La foule des spectateurs qui l'admiraient, fut remplie d'effroi et s'enfuit précipitamment. La lionne attaqua d'abord un mulet sur le dos duquel elle grimpa, mais l'animal prouva qu'il était un véritable rueur du Texas, et jeta son altesse royale à deux ou trois perches au-dessus de sa tête.

Se voyant vaincue à cet endroit, l'animal sauvage saisit un cheval au poitrail et lui infligea plusieurs blessures affreuses avant que l'on put lui faire lâcher prise en la battant. Suivie de ses gardiens, elle se réfugia dans une tente près du cirque et qui servait de chambre de toilette à la compagnie. A son approche, ceux qui s'y trouvaient ne continuèrent pas leurs occupations, mais prirent la fuite, quelques-uns d'entre eux jusqu'au sommet du poteau principal de la tente, le long duquel ils grimperent avec beaucoup plus d'agilité qu'ils n'en avaient jamais déployée, durant aucune représentation du cirque. La lionne ayant vidé la place, se rua hors de la tente, grimpa sur une couple de clôtures et attaqua deux chevaux, mais avant qu'elle put commettre quelque dommage, elle fut capturée par ses gardiens et mise en lieu sur. Durant tout ce temps, les environs du cirque furent débarrassés de spectateurs et les représentations perdirent leur attrait.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCE.

A Montréal, le 8 janvier, madame C. D. Thériault, une fille.

MARIAGE.

En cette ville le 27 déc. dernier, à l'Eglise Notre-Dame, par le R. P. Lauzon, C. M. C. cousin du marié, M. Jos. Louis Carle marchand, fils de Louis Carle, Ecr., marchand de cette ville, à Dlle Anna Blanchard, fille de feu M. Eusèbe Blanchard, ancien marchand de cette ville.

DÉCÈS.

En cette ville, le 24 ultimo, Dame Marie-Caroline Decouagne, épouse de M. G. H. Cherrier, à l'âge de 47 ans.

A Bécancour, le 21 décembre dernier, à l'âge de 3 ans et 1 mois, Amanda, fille de Ad. Rho, Ecr., artiste dessinateur.

En cette ville, le 10 courant, Dame Zoé Julien, épouse de M. Henri Julien, ingénieur mécanicien, à l'âge de 54 ans.

En cette ville, le 2 courant, M. Léon Legault dit Deslauriers, à l'âge de 19 ans et 10 mois.